**Démocratiser l’enseignement de la lecture-écriture**

***André Ouzoulias***

***Quel diagnostic pédagogique ? Quelles pratiques alternatives ?***

4 domaines dans lesquels il faut travailler à une réorientation pédagogique qui conditionne la démocratisation de l’école :

* L’enseignement de la langue orale française en maternelle
* La compréhension de la graphophonologie à la charnière GS-CP
* Faire écrire les enfants : une urgence pédagogique et sociale
* L’acquisition de l’orthographe, un enjeu crucial

***1) L’enseignement de la langue orale française en maternelle***

En fin de maternelle, s’exprimer avec à propos et clarté c’est un objectif en soi mais aussi la moitié du chemin vers la lecture.

Organiser chaque jour des petits groupes de langage avec un adulte qui sait quels objectifs il poursuit avec chacun.

Il faut distinguer le langage écrit entendu et la langue orale. Sans les « introducteurs de complexité » (prépositions, conjonction de coordination, de subordination, pronoms relatifs…) les enfants ne peuvent guère enrichir leur vocabulaire actif.

L’enjeu de la pédagogie du langage à la maternelle est de donner à entendre et à apprendre à tous les enfants, le langage des milieux favorisés, la langue de l’oralité vive et celle du langage écrit entendu. Lors des premières dictées à l’adulte, l’enseignant les amènera graduellement à passer consciemment d’une syntaxe à l’autre.

Les programmes devraient pointer les différences entre oral et écrit et encourager les enseignants de maternelle à « mettre le paquet » sur les structures de l’oral et introduire graduellement les modalités propres à l’écrit.

Ordre d’apparition des structures syntaxiques chez l’enfant : l’ordre d’arrivée des pronoms, celui des temps, celui des connecteurs à l’origine de la complexification des énoncés.

***2) De la graphophonologie à la charnière GS-CP***

*Un deuxième domaine : la compréhension de la graphophonologie à la charnière GS-CP*

En fin de maternelle :

* Aisance dans l’expression orale
* Familiarisation avec les fonctions de l’écrit
* Compréhension de l’idée de graphophonologie

Entrée en CP : 50 à 78% des élèves réussissent les tâches métaphonologiques.

Modifier la progression qui veut que :

1. En GS les élèves isolent les principaux « petits sons »
2. En fin de GS et au CP, ils associent ces « petits sons » aux « lettres ou groupes de lettre ».

*Une profonde illusion*

Le problème : les consonnes ne sont pas des « petits sons », elles ne sonnent pas seules mais en coarticulation avec des voyelles.

De plus, les élèves ne connaissent pas les finalités de ces exercices.

Il faut donc abandonner cette progression « classique » où on analyse d’abord « les formes sonores du langage » sans lien avec l’écrit.

*Quelles voies alternatives ?*

Travail en parallèle sur l’oral et sur l’écrit notamment à travers des situations de production (la syllabe écrite rend tangible la syllabe orale).

Mieux vaut une progression commençant par un travail sur une unité plus accessible sur le phonème : la syllabe orale. On crée ainsi un palier intermédiaire où l’enfant comprend d’abord l’idée de graphophonologie au niveau de la syllabe. Ne pas viser la compréhension du principe alphabétique (les phonèmes sont représentés par les graphèmes).

***3) Faire écrire les enfants, une urgence pédagogique et sociale***

Quand l’enfant est en situation d’émetteur, il est conduit à s’approprier le langage écrit dans toutes ses dimensions.

*Ecrire beaucoup dès la GS, oui mais comment ?*

Favoriser les situations de productions d’écrits où, dès le premier jet, les élèves peuvent aboutir à un écrit lisible et communicable. Solution : en faisant produire quasi quotidiennement des textes courts voire très courts.

*Apprendre à écrire des textes courts pour pouvoir rédiger des textes longs*

Avantages des situations oulipiennes : cohésion textuelle largement prise en charge par la situation.

Abondance de textes avec albums à structures répétitives, poésies, textes fonctionnels, faits divers, documentaires…

Introduction progressive de situations plus ouvertes.

Il reste encore aux enfants à apprendre à rédiger des narrations longues et à se frotter à la fiction.

*Pour refonder la pédagogie de l’écrit, mettre « la main à la pâte »*

Pouvoir faire écrire les élèves de la GS au CM2 régulièrement, tous les jours ou presque et leurs écrits doivent être d’emblée lisible et communicables. Ecrire en plusieurs jets successifs = système autobloquant, intérêt des enfants pour la production de textes décline graduellement.

***4) L’acquisition de l’orthographe, un enjeu crucial***

Les performances des élèves se sont effondrées dans ce domaine. Or l’orthographe est cruciale pour faciliter l’acquisition des connaissances dans toutes les disciplines.

*Une bonne orthographe assure une lecture efficace et véloce* (identification directe des mots donnant accès immédiat à la signification portée par le contexte). Les connaissances orthographiques servent essentiellement en lecture.

*Les connaissances orthographiques facilitent l’enrichissement du vocabulaire en lecture*

Les élèves qui ont de bonnes connaissances orthographiques peuvent aussi lire une plus grande quantité de textes ce qui augmente d’autant le nombre d’occasions d’enrichir le vocabulaire = spirale d’auto-perfectionnement.

De bonnes connaissances orthographiques permettent un meilleur contrôle sur les ambiguïtés engendrées par les homophones.

De bonnes connaissances orthographiques facilitent le repérage des dérivés morphologiques en lecture.

*Comment les enfants apprennent l’orthographe ?*

* Répétition des rencontres avec l’orthographe correcte (apprentissages implicites)
* Avec les relations graphème-phonème, l’orthographe se clarifie
* Relation d’analogie qui porte sur une suite de graphèmes : maison, comme maitresse, semaine, mairie…
* Organisation morphologique : maison, maisonnée, maisonnette… repérés avec l’aide de l’enseignant

Une pratique extrêmement risquée : laisser inventer l’orthographe en écriture

Ne peut que nuire à la mémorisation du lexique orthographique. L’erreur lexicale ne serait pas si pénalisante si la lecture restait indemne : lorsqu’un enfant a en tête le mot « mézon », il repassera par le décodage pour lire « maison ».

*Une pratique alternative : outiller les élèves et développer chez eux, dès le CP, la conscience orthographique*

Elaborer avec les élèves des outils d’autonomie (textes référence, imagiers, glossaires illustrés, listes…). Lorsqu’ils écrivent, les élèves sont fermement incités à ne pas inventer l’orthographe des mots mais à utiliser leurs outils pour écrire et à exercer le doute orthographique.

* Je connais le mot, je l’écris
* Je ne le connais pas, mais il est dans « mes outils pour écrire »
* Je le cherche et je le copie
* S’il n’y est pas, je le demande au maitre

Il reste des erreurs surtout de morphosyntaxes et des confusions d’homophones : corrigées par l’enseignant + reprises collectives ultérieures.

Après chaque nouveau texte écrit, mise au propre et mots rajoutés dans les outils pour écrire + moment de structuration de l’orthographe lexicale

Apprentissages des relations graphème-phonème en CP : encodage de pseudo mots, d’onomatopées.

*Reconstruire un enseignement de l’orthographe*

Pratique intense et régulière de l’écriture de textes dès le CP

Les élèves sont invités à ne pas inventer l’orthographe des mots et à utiliser des outils

Comme il reste des erreurs, c’est le maitre qui corrige

Quand une même correction commence à être perçue comme récurrente par les élèves, l’enseignant leur demande de rechercher des occurrences des variations orthographiques (apprentissage ancré dans la pratique).

Lorsque les enfants ont intériorisé ce savoir-faire, théorisation de la notion sous-jacente, la théorisation n’est pas au départ de l’apprentissage, l’automatisation précède la conceptualisation (tradition pédagogique inaugurée par Freinet)

On distingue nettement les processus psychologiques liés à la morphosyntaxe (on peut discuter sur des problèmes dans la « phrase du jour ») et ceux liés à l’orthographe lexicale (on évite d’exposer la classe aux erreurs d’orthographe lexicale).